

# L'ARCinfo

Le bulletin d'information de l'Association des retraitées et retraités du Cégep de Rimouski

10 septembre, Vol. 10 No 3

[www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc](http://www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc)

## Note « éditoriale »

Comme vous le savez, Jacques (Gagné), le responsable de notre journal depuis sa création a décidé de laisser sa place. D'abord lui dire un très gros MERCI pour ces 10 années consacrées à nous informer... et de belle façon.

Nous avons accepté, Robert (Libersan) et moi, de lui succéder, pas de le remplacer. Vous remarquerez qu'il faut être au moins deux pour y parvenir.

Mais bien plus que deux. Nous avons convenu que l'ARCinfo serait ce que vous en ferez. C'est dire qu'à chaque parution, nous allons faire appel à plusieurs d'entre vous pour écrire des textes, la plupart du temps à partir d'un thème. Par exemple, cette fois-ci, des membres ont accepté de nous décrire leurs « vacances » d'été; d'autres de commenter une activité ou une lecture. Et, belle surprise, les heureuses et heureux élus ont prononcé le OUI avec plaisir (ont-ils dit!).

Des collaborateurs réguliers se joindront à nous : Jacques (Gagné), Alcide (Daigneault) et Charles (Brochu), par exemple.

Merci beaucoup à toutes ces personnes qui permettront de dynamiser notre publication et de nous l'approprier comme Association.

Raymond Tudeau

## Par courriel

À partir du prochain numéro, en novembre, nous vous offrons la possibilité de recevoir l'ARCinfo par courrier électronique (version PDF). Vous serez alors les premières et les premiers informés. Vous verrez nos photos en couleur, etc.

Pour nous ce sera une économie de temps, de papier, d'argent ... et de collage d'enveloppes. Tout le monde y gagne.

Si cette offre vous intéresse, vous m'adressez un court message en ce sens par courriel évidemment, ce qui me

permettra d'ajouter votre adresse électronique dans le carnet d'adresses.

Vous écrivez à [raymond.marielle@globetrotter.net](mailto:raymond.marielle@globetrotter.net)

## Une visite à l'évêché

C'est Aline qui m'a pour ainsi dire tordu un membre pour que je retourne à l'évêché. Ce doit être en 1979 que je suis entré une première fois dans cet édifice en ressentant, je l'avoue, une certaine angoisse. Cette espèce de malaise s'explique peut-être par le traumatisme que j'avais subi en ce jour de début d'hiver, quand j'avais neuf ans et que j'avais abouti à la résidence des soeurs du Saint-Rosaire, au Bic pour leur vendre des navets.

C'était là le moyen sûr que mon frère Martin, mon aîné de quatre ans, avait cru trouver pour devenir riche : charger un plein traîneau de sacs de « navots » et aller les offrir aux familles du village. Ma surprise fut si grande de voir, quand la porte s'ouvrit, au lieu de citoyens normaux et inoffensifs, une volée de cornettes qui s'enquéraient toutes ensemble des motifs de mon apparition dans leur monastère, que je mis un temps infini avant de pouvoir balbutier le boniment mercantile que mon frère m'avait pourtant fait répéter durant le trajet. Ma frayeur se doubla d'une honte infinie quand la plus maternelle de ces célestes créatures m'affirma que c'était Dieu qui pourvoyait à leurs besoins. Je ne connaissais pas Brassens, mais j'étais déjà assez cultivé pour sentir qu'avec mes navets, j'avais l'air d'un con. Hélas, quelque dix ans plus tard, Martin est mort, plutôt pauvre, et c'est moi, son esclave d'alors, qui ai réussi à faire fortune en devenant professeur de poésie dans un honnête cégep.

Ce lourd passé aide à comprendre l'état d'esprit où se trouvait le maire du Bic au printemps 1979, lui qui s'était en plus donné comme mission de faire savoir à l'évêque que le copinage entretenu par le curé de cette paroisse desservait les intérêts de la population et que ses tracasseries risquaient de se retourner contre Dieu et les choses saintes. En ce temps-là, les évêques étaient encore des MONSEIGNEURS; c'est pourquoi je ne peux dire si c'est la majesté du lieu ou celle du personnage qui m'en avait le plus imposé. Je sais toutefois que le message avait dû passer puisque, quelques semaines plus tard, le litige entre le conseil municipal et celui de la fabrique se réglait à notre satisfaction.

À cette occasion, je croyais donc avoir tout vu. L'évêché, pour moi, c'était un escalier monumental en bois vernis, c'était la majesté solennelle d'une galerie de personnages dans des cadres imposants sur les murs d'un corridor, parmi lesquels je pouvais reconnaître quelques patrons de nos anciens maîtres, c'était le foyer d'un bon pasteur qui avait peine à dissimuler son auréole à ses modestes brebis... On se laisse trop souvent intimider par des choses banales parce qu'elles évoquent des êtres qui nous ont fait si souvent nous sentir petits.

Non, je n'avais pas tout vu ! Et j'avais eu tort de placer cet immeuble sur un pied d'égalité avec les châteaux de France qui bordent la Loire autant qu'il serait malvenu de prétendre que l'évêché est un édifice banal. C'est ce que Sylvain Gosselin, notre guide efficace, disponible et discret, a fait découvrir aux seize personnes de notre groupe, ce lundi 25 avril 2005 en nous révélant presque tous les secrets de ce joyau du patrimoine rimouskois.

Presque... Parce qu'après nous être regroupés au petit salon, une pièce d'un style sobrement baroque, le guide nous a conduits au grand salon, la salle la plus vaste du bâtiment, la plus riche aussi, en raison de la qualité de son ameublement, de la valeur des tableaux de maîtres qui ornent ses murs et de la beauté des accessoires liturgiques qui y sont exposés. Empruntant ensuite l'escalier monumental qui fait face à l'entrée, on nous fit accéder à l'étage des chambres des prêtres et de la grande chapelle. Autant les chambres sont dépouillées, autant la chapelle se signale par l'exubérance de son contenu et de sa décoration. On dirait qu'une foule de mécènes se sont donné le mot pour qu'on se souvienne d'eux et pour nous faire oublier Dieu en y apportant, qui, des autels de pierre, qui, les portes d'une ancienne église gaspésienne, qui, des vestiges de la sainte table de l'église du Bic qu'un curé béotien s'avisait un jour de moderniser, qui, moult autres colifichets se donnant des airs d'oeuvres d'art à prétention ethnologique. Presque, parce qu'après cette visite des lieux saints et un court moment d'élévation, nous aurions dû pouvoir poursuivre notre ascension jusqu'aux mystères du grenier; c'est le désir légitime que l'épouse de Jacques, la compagne de Norbert et moi-même avons très ouvertement manifesté. Supplique, charme ou chantage, rien n'y fit : Sylvain demeura affable mais son interdit fut infrangible. Cela nous laissa toutefois un peu plus de temps pour faire un survol d'autres trésors, ceux conservés dans une espèce de blockhaus moderne attenant à l'édifice ancien. Tous les membres du groupe auraient bien voulu pouvoir fouiller plus à fond ces archives d'une étonnante richesse qui nous parlent d'une époque que nous croyons révolue. Difficile à comprendre, cette fascination qu'exercent sur nous ces vieux documents et ces objets anciens... Comment expliquer que cet attrait semble s'accroître au fur et à mesure que nous avançons en âge?

Des archives à l'atelier, de l'atelier à la buanderie : rien à signaler. Ensuite, brève escale au bureau de l'archevêque.

Le dépouillement de ce local étonne, mais ce qui surprend le plus, c'est l'aimable désordre qui y règne et la bienveillance, la disponibilité et l'authentique simplicité de son occupant. Mgr Blanchet a pris le temps de nous saluer tous, de répondre à nos questions, d'attirer notre attention sur les objets intéressants du décor de son lieu de travail et de signaler quelques particularités architecturales de son lieu de résidence.

Sous l'oeil encore trop solennel de tous les anciens évêques figés dans leur cadre suspendu aux murs du corridor, nous redescendîmes au réfectoire où nous attendaient des jus de fruits, du café, des galettes et Michel Lavoie, l'intarissable économe, qui nous fit sentir dans notre chair tous les dangers qui guettent ce merveilleux immeuble si nous ne déliions pas les cordons de notre bourse pour que les travaux de rénovation prévus puissent être effectués. Cette station mit fin à notre visite. Nous repartîmes soulagés de quelques dizaines de dollars, plus riches de connaissances, et, pour certains, débarrassés d'un encombrant préjugé qui leur faisait voir dans cet édifice une caverne d'Ali Baba dissimulant le luxe et les trésors d'une hiérarchie ecclésiastique autrefois toute puissante. Certes, le bâtiment a des aspects imposants et ceux qui l'ont conçu n'ont pas cherché à faire là un acte d'humilité; mais rien de grand ne se serait construit si personne n'avait eu le sens et le goût des grandeurs. Ce n'est pas le luxe qui donne de l'importance à cet immeuble : c'est la richesse de son contenu historique et culturel accumulé et conservé avec grand soin, c'est le bon goût de son architecture et de sa décoration, c'est sa rareté dans une ville si peu soucieuse de préserver son patrimoine.

Je suis content qu'Aline m'ait convaincu de l'accompagner lors de cette visite puisqu'elle m'a fait découvrir une richesse autre que celle que j'avais imaginée; je n'ai qu'un regret c'est qu'il ne m'ait pas été permis d'accéder au grenier... Imaginez, si les prières, la séduction ou les pressions un peu malicieuses étaient parvenues à infléchir la volonté de notre guide, imaginez ce que Micheline, Francine et moi aurions pu découvrir dans cette antichambre du ciel...

Lucien Cimon

## Une « renaissance »

C'était indiqué comme ceci sur le site Internet de l'ARRC : *mardi 21 juin 2005 : ne manquez pas le tournoi de golf annuel de l'Association qui sera suivi d'un repas. Le tournoi et le souper auront lieu au club de golf Les Saules. Les départs sont prévus à compter de 13 h et le souper sera servi vers 18 h. Les personnes qui ne désirent pas faire le parcours peuvent s'inscrire au souper seulement et vice-versa.*

Menu : Bar à salade / Crème de poireaux / Rosbif au jus / Pommes de terre au four / Jardinière de légumes / Short cake aux fraises / Thé et café, **vin fourni**.



Vingt-huit personnes se sont présentées au terre de départ. On prend pour acquis qu'il y en a eu également vingt-huit qui ont terminé le parcours.

Le journal l'ARCinfo, toujours à l'affût, en a interrogé un peu plus de 80 % pour tenter de dresser un portrait-type du \*golfeur retraité de l'ARRC.

D'abord, neuf se disent être des consommateurs de golf, sept, des « accros », cinq, des golfeurs sociaux et deux n'aiment pas ça (eh oui!).

Ensuite, ces golfeurs ont identifié ce qui les irrite le plus dans la pratique de ce sport. On distingue :

1. Les irritants reliés au golfeur lui-même genre « quand je manque mon coup » ou encore « quand ma balle part » ou encore « mon score ». On appellerait cela des irritants \*\*endogènes.
2. Les irritants reliés à des facteurs hors du contrôle du golfeur genre « je déteste les golfeurs pressés, stressés, fâchés ou qui emploient de vilains mots » ou encore « je déteste le vent et la pluie » ou encore « j'haïs les trappes de sable, les verts ». On appellerait ça des irritants \*\*exogènes.

Enfin, il se dégage quatre personnalités de golfeurs parmi les membres de l'ARRC :

1. le golfeur tendu (homme ou femme) : il joue pour relaxer, pour se détendre;
2. le golfeur social (homme ou femme) : c'est le plaisir de se trouver en agréable compagnie qui l'incite à participer;
3. le golfeur contemplatif (homme ou femme) – c'est la tendance majoritaire – aime l'effet bénéfique procuré par le soleil, éprouve la sensation de faire un avec la

nature, ressent du bonheur, exprime sa liberté, vit une renaissance !

4. le golfeur abattu (un seul homme) ressent du déplaisir à *golfer*, s'ennuie dans le social et se déteste par son jeu. (ce que l'orgueil de mal jouer peut faire dire !).

Dans tout tournoi, il faut un ou des gagnants. Les voici, tel que décrété par l'organisateur en chef du tournoi et président de l'Association. Pas besoin de les nommer, on les connaît.



Le héros de la journée devait cependant se nommer Marcel Gagné qui a réussi un trou d'un coup. Hélas, Marcel, sur invitation, a refusé de payer une tournée.

Lors des tirages au hasard de prix de présence, le couple Pierrette et Jean-Marie D'Amours en ont remporté quatre.

Enfin, en terminant, voici quelques phrases entendues au cours de la soirée et dignes d'être notées :

- ☉ « j'aime mieux voler que de faire voler ma balle »;
- ☉ « il existe des *birdies* serrés et des *boggies* larges » ;
- ☉ « Maudit, les castors faisaient des barrages partout à mon chalet. Je paie des taxes alors j'ai appelé la municipalité ». Et son voisin de table de répondre : « Tu voulais que la municipalité te répare quoi ? »

Propos recueillis et rédigés par Robert Libersan de même que la prise de photos grâce, pour cette dernière, à la générosité et à l'amabilité de Jacques Gagné qui a accepté de prêter sa caméra numérique.

\* Pour ne pas alourdir le texte, le masculin a été employé étant donné la majorité objective de vingt-trois joueurs sur vingt-huit participants.

\*\* C'est en lisant des textes en provenance du service de l'Éducation des adultes, dans le temps qu'Alcide en était le coordonnateur, que j'ai appris ces doctes mots.

## Visite au Musée de la mer

Le 18 mai dernier, à 14 h, malgré un temps venteux et frisquet, nous étions une trentaine à répondre à l'invitation des responsables de notre association qui avaient eu la bonne idée d'organiser une visite du Musée de la mer, à Pointe-au-Père. Plusieurs parmi nous y avaient probablement déjà mis les pieds, mais cette visite, ce jour-là, était pour nous exclusivement, avec un guide des plus compétents qui nous a tout montré, sans ménager les explications. Ceux et celles qui ont pu gravir les 128 marches du phare se sont fait expliquer comment un tel phare pouvait fonctionner autrefois sans électricité et comment les marins faisaient (et font encore) pour identifier chaque phare du Saint-Laurent en fonction de l'intermittence des signaux lumineux et sonores. Bien sûr, le naufrage de l'*Empress of Ireland* ne laisse personne indifférent et cet événement survenu le 29 mai 1914 nous est raconté à l'aide d'une projection 3D et d'une magnifique exposition, à l'intérieur du pavillon principal érigé il y a quelques années. Il est difficile de rester impassible devant le drame qui nous est raconté; comment ne pas être ému à la pensée des 1012 personnes qui y ont perdu la vie.

Parfois, nous nous demandons ce que nous avons de particulier à faire voir à nos visiteurs de l'extérieur de la région. Nous n'apprécions pas toujours à sa juste valeur tout son potentiel touristique. Cette visite nous incite à amener nos visiteurs au Musée de la mer. Il semblerait que le phare de Pointe-au-Père soit l'un des phares les plus visités au Canada. Il a en tout cas l'avantage d'être très accessible.

Bravo à nos responsables, je pense que cette activité a été grandement appréciée.

Pierre Bard

## Souvenirs de vacances

### De l'île Saint-Barnabé à l'île Nepawa

Début juillet, mon ami et moi quittions Rimouski pour un voyage qui nous conduirait jusqu'à l'île Nepawa. Ce périple en terre québécoise sera jalonné par la présence de nombreuses îles.

*D'abord, l'île de Montréal, qui voit grand au Centre Canadien d'Architecture : Les années 60 / métamorphose d'une ville en métropole de l'avenir*. Cette exposition présente un regard intéressant sur l'évolution de la cité à travers quelques grands projets, réalisés ou non : métro, exposition universelle de 67, revitalisation de certains secteurs, plans d'urbanisme, etc. Comme une île dans la ville, la Grande Bibliothèque, en plein cœur du Quartier Latin, est un lieu ouvert, convivial et lumineux; on y fait

même la file pour s'inscrire ! Et que dire du marché Jean-Talon où l'abondance de fruits et légumes plus ou moins exotiques nous fait saliver. La diversité ethnique ajoute une touche colorée à ce lieu qui me ravit à chacune de mes visites.

De la grande île, en route vers le *Lac-des-Îles*, dans les Laurentides. Profiter du bord du lac en compagnie des membres de ma famille dans une chaleur accablante est un privilège.

Un peu comme ces pionniers forcés de s'exiler lors de la crise de 1929, nous prenons de là la route de l'Abitibi-Témiscamingue. Le parc d'Aiguebelle et sa passerelle suspendue nous accueillent pour quelques jours. De ce point central, nous visitons plus à fond ce coin de pays. La cathédrale d'Amos avec son style romano-byzantin unique en Amérique du Nord vaut entre autres le déplacement; la rivière Harricana qui traverse cette même ville nous rappelle les travaux gigantesques de la Baie James. Le centre d'exposition de Rouyn-Noranda, situé dans les murs du cégep, présente des œuvres intéressantes : **Regards d'ici**.

En route vers l'île Nepawa. Mon compagnon de voyage, un Madelinot, a de la famille qui a déjà habité cette toute petite portion de terre à quelques kilomètres au sud de La Sarre et à la frontière de l'Ontario. Pourquoi et comment des Madelinots s'y sont-ils établis ? La fameuse crise sans doute. Il ne subsiste aujourd'hui que quelques maisons sur cette île entourée par le lac Abitibi qui nous surprend par son immensité et ses nombreuses... îles!

Puis, nous voilà de retour par le Témiscamingue où la superficie et la richesse des terres cultivées et vallonnées nous ravissent. Cette région n'est pas seulement peuplée d'épinettes noires !

Un détour au parc de la Gatineau nous permet de visiter le domaine Mackenzie-King. Des trois belvédères à différents niveaux de ce parc, nous avons une vue superbe sur les villes de Gatineau, d'Ottawa ainsi que sur la plaine entourant ce secteur dont fait aussi partie le célèbre lac Meech.

Début août, retour sur les berges du Saint-Laurent après ces nombreux kilomètres. Et l'été prochain, cap sur... les Îles-de-la-Madeleine !

Nicole Lamarche

### L'été de mes 60 ans

Quel bel été pour cet anniversaire! Vraiment je ne pouvais souhaiter une plus belle météo pour franchir ce cap et

m'abandonner à des activités extérieures que j'apprécie beaucoup, à savoir le golf, le vélo, le tennis et la marche.

Le golf au club de golf de Bic, trois fois par semaine, en moyenne, dans des conditions presque idéales, a continué de me faire apprécier ce majestueux coin de pays que j'habite; le vélo, la marche ont également meublé mon horaire et permis le contact avec cette nature qui nous entoure.

La plus grande partie de mon temps toutefois a été consacrée à des activités dites « familiales ». Mon fils ayant récemment fait l'acquisition d'une maison ancestrale, j'ai donc fait beaucoup de bricolage autant à l'intérieur qu'à l'extérieur; c'est tout un défi qu'exige une telle restauration en termes de patience, de précision, d'imagination et de respect du patrimoine. Et, ce n'est pas fini.

De plus, en août, j'ai eu le bonheur d'être grand-papa pour une quatrième fois, une magnifique petite fille. Je ne pouvais m'imaginer que ce statut de grands-parents allait occuper autant mes journées et avec une si grande joie!

Enfin, toute période estivale ne serait complète sans un voyage à l'extérieur de la région; ainsi, j'ai passé plusieurs jours dans la région de Montréal où j'essaie toujours de découvrir de nouveaux sites intéressants à visiter en compagnie des petits-enfants. J'ai apprécié particulièrement une visite à l'Île Perreault où j'ai fait la découverte d'un moulin à vent historique et fort original. Ce périple s'est poursuivi à Toronto pour une grande fête familiale champêtre. Quel plaisir ce fut de vivre ces retrouvailles dans un autre coin de pays si différent par sa culture et ses façons de vivre et penser! Hum! Pas de jugements politiques, s'il-vous-plaît.

Donc, comme vous pouvez le constater, pas d'activités hors de l'ordinaire pour ce soixantième été, mais des jours et des heures passés avec les gens de ma famille, ceux avec qui je me sens vraiment bien.

Jacques Chouinard

### **Été 2005 : un long parcours en camping...**

Allo! Allo! Ici Marianne et Jean-Louis pour vous parler de leur été.

Adeptes du camping depuis 1976, chaque été nous nous retrouvons avec deux autres couples pour nos vacances. Eh oui! des retraités ça prend encore des vacances.

Durant la période de Noël, nous planifions les endroits où nous voulons nous rendre et nous partageons les réservations à faire. Cet été, notre saison estivale se partage en trois étapes et à la fin, notre périple aura duré au moins

80 jours. Notre façon de procéder consiste à choisir un endroit cible pour camper et visiter les alentours.

Les 30 premiers jours, nous restons au Québec : St-Rock, Lévis, Beloeil, Magog, Drummondville. Le tout débute sur une mauvaise note : cinq jours où la température est exécrable (pluie, froid, vent). Heureusement, ça n'a pas duré. Nous avons fait du vélo le long du canal Chambly et au Lac-des-Nations à Sherbrooke; puis à Drummond, nous avons assisté au « *Mondial des cultures* », spectacles donnés par des troupes de danse de différents pays. C'est à voir.

Le 14 juillet, étape 2, départ de Rivière-du-Loup direction Nouvelle-Écosse en passant par le Nouveau-Brunswick. Voici quelques impressions et activités : d'abord, nous sommes grandement surpris de voyager sur d'aussi belles routes, du peu de voitures y circulant et du peu d'habitations visibles. Et nous n'avons jamais vu autant de drapeaux du Canada ornant les maisons et les cours. Nous avons visité les zones portuaires, des phares, des musées, des maisons historiques, les forteresses de Louisbourg, de Port-Royal et le fort Anne; nous avons arpenté les rues avec boutiques, bien entendu; nous avons admiré l'architecture des églises et des maisons anciennes; nous avons marché sur de magnifiques plages et admiré le paysage tout au long du *Cabot trail*. Et voilà pour les 30 jours suivants.

Le tout s'est déroulé sans pépin. Les sites de camping choisis étaient à la hauteur de nos attentes, la belle température était au rendez-vous sauf une journée où nous avons dû écourter notre visite à Halifax. Comme de raison, il a fallu nous débrouiller dans notre langue seconde.

Et voilà, nous sommes de retour au Québec, mais ce n'est pas terminé. Au moment où je rédige ce texte, il nous reste encore une vingtaine de jours à faire entre Rimouski et Québec. Comme au cours des dernières années, nous terminerons la saison à Montmagny, au *Carrefour mondial de l'accordéon*. Au revoir et bonne fin d'été.

Marianne et Jean-Louis, 15 août 2005

### **Pause estivale d'un retraité**

Y-a-t-il vraiment pause, pause, pause... ou convergence de pauses lorsqu'il s'agit du retraité qu'il est? Tout le monde y croit, sauf lui; comment est-ce possible? Tout et lui... Disons qu'il a effectué quelques activités indignes d'une belle retraite : tondre le gazon sérieusement, à la place de son épouse malheureusement, regarder pousser les fleurs plantées par celle-ci en laissant à cette dernière le soin de les arroser évidemment, récolter les cerises de leur unique cerisier en jouant d'astuce avec les oiseaux qui auraient bien aimé toutes les bouffer malicieusement, laisser à son épouse la préparation de ses confitures favorites aux cerises naturellement. Quel écolo de retraité!

Comme il est un peu fatigué des « ment »; permettez-lui de changer de style et d'énumérer ses pauses autrement. Comment est-ce possible? Autrement sans ment. Excusez-la...

En fait, entre toutes ces pauses, il a démoli une vieille grange (entièrement), tout seul (évidemment), visité les expositions *Rencontre en Gaule romaine, Camille Claudel et Rodin, la rencontre de deux destins*, et *Dieu, le Tsar et la Révolution* (heureusement) avec son épouse (assurément), fêté ses petits-enfants (joyeusement), et préparé un voyage en Russie sans l'appui de Bertrand (malheureusement). Il dépasse ses quinze lignes (allègrement), en oubliant bien d'autres pauses (curieusement).

Un retraité Briand sans brillant, et Joseph en plus, que Marie se le dise.

### Été, vacances?

L'an dernier, la seule différence entre mon été 2004 et les précédents fut plutôt théorique : comme d'habitude, je me suis surtout employée à effectuer les activités laissées en plan faute de temps. Je me disais que cette année, je profiterais davantage de mes loisirs ; je croyais aussi que les termes *vacances* et *rentrée* me paraîtraient obsolètes. Or, je constate que ce *découpage du temps* demeure pertinent, probablement parce que toute la vie sociale en est imprégnée. Quoi qu'il en soit, quand je suis passée hier en face du Cégep et que j'ai vu le stationnement rempli de voitures, j'ai senti que la vie reprenait. Sans être nostalgique pour autant.

Qu'ai-je fait du soleil magnifique qui a brillé presque tous les jours? Je n'ai ni joué au golf, ni parcouru le Québec à bicyclette, ni traversé divers continents. En revanche, mon conjoint et moi avons visité tous les endroits de la Gaspésie qui, en plus de vendre des fruits de mer et du saumon fumé, offrent une vue à couper le souffle. De retour chez moi, j'ai d'abord planté les vivaces que j'avais achetées chemin faisant, pour ensuite améliorer mes nombreuses photos.<sup>1</sup> Nous avons, bien sûr, accueilli les amis de passage, reçu enfants et petits-enfants, pris le thé au jardin, visité les parcs de la ville, lu beaucoup, enlevé les mauvaises herbes et ainsi de suite. Nous avons le temps.

Comme on ne se refait pas, j'ai poursuivi, à Québec, mes études doctorales. Si tout se passe bien, je présenterai mon projet de thèse au printemps. Je compte y traiter des utopies passées, présentes et à venir. Dit comme cela, cela semble aussi austère que farfelu; en fait, c'est une autre façon d'expérimenter la gratuité.

Christiane Tremblay

<sup>1</sup> Grâce soit rendue à Rodrigue M. qui, naguère, m'a initiée à *PhotoShop*!

### L'été avec Berchmans

Comme toutes les personnes qui débutent une nouvelle carrière « d'activités libres », je dois avouer que je manque de temps pour faire tout ce que je voudrais faire.

Depuis le début de l'été, j'ai refait tout l'aménagement paysager à la maison; je dois avouer que je me surprends moi-même à y prendre plaisir.

J'ai fait des travaux de menuiserie et des revêtements de plancher chez mon voisin et mes deux belles-sœurs.

Je n'ai surtout pas oublié de faire beaucoup de golf et, par temps de canicule, de la piscine en alternance avec de la lecture à l'ombre de mon jardin. Sans oublier, bien sûr, un petit roupillon de temps en temps.

Plusieurs kilométrages en voiture ont aussi aminci mon portefeuille; et je cite : Escapade dans un chalet, tout vitré, dans la baie de Frankelin près de Godbout sur la Côte-Nord,

Retour par la rive nord jusqu'à Québec pour les Fêtes de la Nouvelle-France,

Croisière et visite guidée à Grosse-Isle, aussi appelée l'île de la quarantaine, que je recommande fortement puisqu'il s'agit d'une partie de notre histoire quasi méconnue.

Une nouvelle fois le tour de la Gaspésie m'a fait apprécier des choses tout à fait différentes des autres fois.

Mon côté culturel a aussi été alimenté par quelques pièces de théâtre. Tout ça pour dire que l'été, même s'il fait très beau, est toujours trop court.

Berchmans Fournier

### TCABSL (???)

Je réponds ici à l'invitation de Robert de résumer dans une « courte chronique » ce qui se passe à la Table de concertation des personnes aînées du Bas-Saint-Laurent.

Afin de s'assurer que nous parlons tous de la même chose, j'ai pensé dans cette première chronique clarifier le rôle de certains organismes en lien avec les personnes aînées tels : le Conseil des aînés, le Secrétariat des aînés, la Conférence des Tables régionales de concertation des aînés et la TCABSL.

**Le Conseil des aînés** est un organisme provincial public qui a pour fonction de promouvoir les droits, les intérêts et la participation des personnes aînées à la vie collective. Il conseille la ministre sur toute question les concernant. Il est

chargé de l'animation des Tables régionales de concertation des aînés. Ses membres sont nommés par le Conseil des ministres et seul le président est rémunéré. [www.conseil-des-aines.qc.ca/conseil/](http://www.conseil-des-aines.qc.ca/conseil/)

**Le Secrétariat aux aînés** est le maître d'œuvre des actions soutenues par la ministre. Il doit assurer la cohérence et la coordination des interventions de l'État envers les personnes aînées. Ce travail est effectué par des fonctionnaires du gouvernement. <http://www.mfacf.gouv.qc.ca/>

**La Conférence des Tables régionales de concertation des aînés** est le regroupement des 17 représentants des Tables régionales. Elle étudie les revendications à caractère provincial provenant des Tables régionales et lorsque retenues, les acheminent au Conseil des aînés ou directement au gouvernement. Ses membres sont bénévoles.

**La Table de concertation des personnes aînées du Bas-Saint-Laurent / TCABSL** a pour objectif de représenter l'ensemble des personnes aînées de la région auprès des instances gouvernementales et de les aider à jouer leur rôle de citoyennes et citoyens à part entière. Les huit MRC représentées sont Kamouraska, Rivière-du-Loup, Témiscouata, Basques, Rimouski/Neigette, Mitis, Matane, Matapédia. Ses membres sont bénévoles (notre Bertrand national en est le président, il siège également à la Conférence des Tables régionales à titre de vice-président). Si nous avons des doléances nous pouvons les adresser à cette instance.

Dans les prochains numéros, je vous parlerai des actions de la TCABSL et des recommandations issues du forum d'octobre dernier.

Au plaisir!  
Pauline Guimont

## Notes de lecture

*Cet été, j'ai lu et j'ai retrouvé le goût de faire part de mes lectures. Et, à l'invitation de Raymond, nouveau rédacteur en chef de notre bulletin d'information, je partage brièvement mes coups de cœur québécois.*

Une jeune auteure québécoise d'envergure et de qualité a déjà commencé à faire parler d'elle : Élisabeth Fillion. *Le Fils de la légende*, son troisième roman, « qui aurait pu s'intituler *Le roman du XXe siècle*, présente des personnages qui portent le destin et les déchirures de leur sang et de leur époque ». « Du Paris de 1940 au Berlin de 1989, ils transcendent les cultures, les religions et les frontières pour ne laisser paraître que les impénétrables subtilités de l'âme humaine... une résistante française avec

un soldat allemand, un combattant sioniste avec un militaire arabe et un jeune américain avec un enfant sociétiqu... » un monde à découvrir. Une simple légende peut-elle réécrire l'histoire? Certes pas, mais Élisabeth Fillion nous la présente sous un aspect original.

Élisabeth Fillion raconte magnifiquement avec une écriture précise et variée. Elle a « envie de passer sa vie à visiter les cultures et les âges de l'humanité en quête de récits et d'innovations. Il y a maintenant quinze ans qu'elle élabore sa romanesque traversée du siècle ».

Référence : FILLION, Élisabeth, *Le Fils de la légende*, Québec Amérique, Montréal 2004, 408 pages. Disponible à la Bibliothèque Lisette-Morin.

Tout au long de mes lectures :

Le secret pour gagner un procès : « une pointe de logique, une touche de loi, beaucoup de personnalité et énormément de théâtre » (Jefferey Deavon dans New-York City blues)

« Le monde est trop dangereux à vivre. Pas à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et qui laissent faire. » (Albert Einstein, cité par Élisabeth Fillion)

Alcide Daigneault

## Les activités

### L'Oiselière

*Connaissez-vous l'Oiselière? C'est un complexe hôtelier situé à Montmagny.*

*Une piscine, un spa, le chant des oiseaux, le murmure d'un petit ruisseau : voilà l'environnement reposant que nous offre cet hôtel.*

*Ça vous tente de vivre vingt-quatre heures d'été dans la grisaille de novembre? Si oui, appelez-moi au 724-6730, au plus tard le 13 octobre, et on se retrouvera le 3 novembre dans ce décor enchanteur.*

*Bertrand*

## Et quoi d'autres

7 octobre : à 8h30, dans le cadre du Festival d'automne, on se retrouve sous la tente au Parc Beauséjour. Déjeuner à prix très populaire.

11 octobre : ouverture du petit salon.

19 octobre : pièce de théâtre *Blanche détresse* portant sur les abus envers les aînés, par le théâtre Parminou. C'est au Paul-Hubert, à 19h30. Coût : 5\$

25 octobre : tournoi de cartes.

27 octobre : déjeuner au restaurant Pacini.

3 novembre : l'Oiselière

15 novembre : tournoi de cartes

24 novembre : déjeuner à l'hôtel des Gouverneurs.

6 décembre : tournoi de cartes

11 décembre : souper de Noël

Association du personnel : des activités sont prévues, mais non déterminées, les 13 octobre et 3 novembre à 17h. Le souper de Noël aura lieu le 8 décembre. Plus de détails bientôt, à l'adresse

<http://www.cegep-rimouski.qc.ca/apcr/calendrier.htm>

---

**10 ans** Notre Association aura 10 ans en novembre. Votre CA aimerait souligner cet événement de façon particulière. Avez-vous des suggestions à formuler? Contactez-nous!

---

## Le temps

Par Christiane Tremblay, retraitée

18 mai 2004. **Le ménage**

17 heures 15. Un rayon de soleil fait valser la poussière. Devant moi, deux immenses poubelles pleines à craquer : plans d'étude, préparations, questionnaires, manuels désuets, acétates, vestiges gardés au fil des ans au cas où ...; tout au fond, un survivant de l'époque révolue des stencils. De temps à autres, un cahier évoque une voix, un visage, une classe, une assemblée. Je feuillette, et puis je jette. Suis-je nostalgique ou libérée? Un peu des deux, finalement.

7 juin. **Le verbe, la plante et l'aquarelle**

Trois célébrations; celle du département, celle du syndicat et celle du collègue. Trois présents, trois fêtes, trois couleurs. Images de gens bien mis, de collègues retraités à leur meilleur. Hommages rendus avec dignité, mais reçus assez nerveusement : il s'agit de montrer qu'on est encore jeune, encore d'attaque, mais pressé de prendre la clef des champs Le lendemain, rien de changé, du moins en apparence. À une exception près : que de formulaires à remplir! Que c'est donc compliqué de partir!

30 septembre. **Le jardin d'acclimatation**

Depuis juin, il ne se passe pas une semaine sans que quelqu'un me demande : *Es-tu heureuse d'être à la retraite?* C'est une question embarrassante : en fait, je vois mal comment quelqu'un oserait répondre non, pour ensuite se

plaindre de ceci ou cela. C'est encore plus vrai lorsque l'interlocuteur est un ex-collègue exténué. En ce qui me concerne, je réponds d'habitude : *c'est à la fois plus facile et plus difficile que je le croyais*. Ensuite, si la personne semble vraiment intéressée, j'ajoute :

*Au tout début, ce qui primait, c'était la joie de savoir que si une chose ne se fait pas aujourd'hui, elle se fera demain, ou plus tard. J'avais le temps. Depuis la rentrée, je suis plus soucieuse : l'image que reflète mon miroir dit que le temps presse; pour ne pas vieillir plus vite que nécessaire, ne me faudrait-il pas un projet, un cadre de vie? Auparavant, la plupart de mes gestes quotidiens étaient commandés par mes choix antérieurs : étudier, me marier, enfanter, enseigner, militer, etc. Maintenant, ces deux dernières activités sont devenues obsolètes. Faut-il les absolument les remplacer?*

30 janvier 2005. **Les mots et le sens**

Plus le temps passe, moins j'aime le mot « retraité ». En tout cas, il s'applique fort imparfaitement aux gens qu'on désigne de cette manière. En consultant le dictionnaire, on voit que parmi les cinq acceptions du terme, une seule a un certain rapport avec notre réalité. Ainsi, retraite signifie-t-il *se retirer d'un combat, se mettre à l'écart de la vie active ou mondaine, un lieu où un on se retire pour échapper aux tracasseries, le fait d'être rétréci* (au sujet d'un mur); fort heureusement, le vocable désigne aussi la pension accordée aux employés qui se retirent. Comme on peut le constater, la plupart de ces acceptions ont une connotation péjorative; elles évoquent la passivité, la solitude, l'absence de vie. Qui aurait envie de faire partie d'un tel groupe? C'est la raison pour laquelle bien des gens dont c'est le statut, moi comprise, se disent travailleurs autonomes, bénévoles à temps plein, aidants naturels, au début d'une nouvelle carrière; d'aucuns, un sourire au coin des lèvres, déclarent fièrement : *je vis de mes rentes*. Si, en société, il se trouve parmi eux quelqu'un dont la condition est autre, il se tait ou il brode.

(La suite au prochain numéro. Merci à Christiane qui nous a permis de reproduire ce texte qui a été publié dans *La Riposte*, volume 25, numéro 24, 10 juin 2005)

---

*Ont participé à la rédaction et à la préparation de ce numéro, Robert Libersan, Jacques Gagné et Raymond Tudeau.*

*Merci à toutes celles et ceux qui nous ont fourni des textes. Merci à madame Marielle Cantin pour la révision des textes, à madame Rita Hins et au personnel de l'imprimerie du Cégep pour la production du document et au SRH du Cégep qui assume les frais.*